

A L'ANGLE DE LA RUE DES MARTYRS ET DE LA MONTÉE DE L'OBSERVATOIRE

Cléo Badin

- Ce n'est pas sans une certaine émotion que je commence à raconter ici les aventures extraordinaires de deux femmes extraordinaires à qui je voudrais rendre hommage aujourd'hui : ma mère, d'abord, vous vous en doutez, et ma... voisine, plus que ça même, mon amie, Mina.

Le garçon, 17 ans, les cheveux en bataille et la mine fatiguée de ceux qui ont peu dormi les nuits précédentes, souffla un coup, refoula les larmes qui perlaient au coin de ses yeux et fixa la foule, en arrêtant son regard une demie-seconde sur une femme au premier rang, pour se donner du courage.

- Je connais ma mère depuis ma naissance, et je connais Mina depuis aussi longtemps. Elle m'a vu revenir de l'hôpital dans les bras de ma mère quelques jours après que je sois né, courir dans mon jardin, rentrer chaque jour de l'école, embrasser ma première copine devant le portillon de la maison, m'engueuler avec cette même copine devant ce même portillon... Elle a assisté à bon nombre de grands moments de ma vie. Depuis que je suis petit, je considère que nous sommes voisins... ce n'est pourtant pas une évidence. Papa ne lui disait jamais bonjour, il ne voulait pas que je la regarde, mais dans ma tête, elle restait ma voisine et je savais qu'un jour je lui parlerai. Et c'est arrivé : j'avais six ans, j'avais envoyé le ballon par inadvertance de l'autre côté de la rue et elle l'avait rattrapé. Elle avait alors traversé la route pour me le rendre. Parce que mes parents m'interdisaient de franchir le portillon sans eux.

- Merci beaucoup, madame.

Le petit attrapa son ballon comme on prend un trésor, secret de l'enfance où un simple jouet n'a pas de prix. Mina se sentit fière au fond d'elle d'être en partie responsable de sa joie.

- Je t'en prie, jeune homme. Jonathan, c'est bien ça ?

- Oui, répondit le petit garçon en bombant le torse. Maman m'appelle Jojo. Et toi, c'est comment ?

Les enfants ont cette capacité hors du commun à appeler une personne madame et à la tutoyer juste après. Mais Mina accordait très peu d'importance à ce genre de choses, elle voulait qu'on la tutoie justement... En réalité, elle voulait simplement qu'on s'adresse à elle.

- Mina.

- J'ai jamais entendu, mais j'aime bien. Et... dis...? Pourquoi tu dors par terre ?

- Mina dormait par terre, sur le trottoir, dans le froid en hiver, dans le bruit, dans la saleté de la ville et la fumée des pots d'échappement, elle dormait dans la misère en fait. Et ce, juste en

face de chez moi, de mon lit douillet et de mon repas chaud. Suite à cette première rencontre, j'ai fait exprès d'envoyer le ballon de l'autre côté pour qu'elle me parle encore. C'est presque devenu un jeu entre nous.

Marie qui regardait par la fenêtre, s'en détourna et tira légèrement sur le rideau, quand son mari entra dans le salon. Voir leur fils parler à une "clocharde" comme il disait, pourrait le mettre sur les nerfs. Et Marie faisait tout pour éviter cela justement.

- Avec le temps, Mina est devenue ma confidente. J'en savais si peu sur elle alors qu'elle connaissait tellement de moi.

Il y avait dans l'église un silence de mort. Chacun attendait la suite, le basculement...

- La chute de cette histoire commence à l'automne de mes 17 ans, il y a moins de six mois en fait, quand un matin, elle avait disparu. Mina n'avait laissé aucune trace derrière elle, ni ses deux sacs Leclerc abîmés, ni ses grosses couvertures colorées.

L'ambiance paraissait détendue ce soir à table. Ce n'était plus si souvent ces temps-ci. Jonathan, le front soucieux, se racla alors la gorge et commença d'une petite voix :

- Vous voyez... la dame qui dort dans la rue juste en face de chez nous... (Le froncement de sourcils de son père se fit immédiat.) ...eh ben... elle est plus là... depuis deux semaines maintenant...

- Bon débarras alors ! Y en avait marre de ces clochards juste devant notre porte !

Marie lut le choc dans les yeux de son fils et elle s'en fit une fierté : il lui ressemblait dans ses valeurs... Pourtant, au delà de la fierté, elle avait peur de la tournure que pouvait prendre cette conversation. Elle tenta de calmer le jeu :

- Mon chéri, ces gens-là changent de lieu de vie des fois, tu sais...

Marie sentit la peine de son fils. Elle savait ce que Mina représentait pour lui.

- C'est moi qui l'ai virée.

La mère et le fils relevèrent la tête simultanément en une grimace horrifiée. Le père arbora un sourire plein d'une fierté qui dégoûta son fils au plus haut point :

- Comment t'as pu faire ça ? Elle dérangeait personne !! Espèce d'égoïste !!

Le garçon était au bord des larmes et Marie impuissante, sentit venir l'orage, colère incontrôlable de son mari. Le premier éclair se matérialisa sous la forme d'une claque que la mère intercepta cependant avant qu'elle ne touche son fils.

- Jonathan, monte dans ta chambre immédiatement s'il-te-plait.

- Quand j'ai parlé de cette disparition qui m'inquiétait de plus en plus à mes parents, j'ai eu droit à une réponse pleine de cynisme et de cruauté.

Le jeune homme essuya une larme sur sa joue d'un geste rapide : il fallait rester concentré sur l'histoire, raconter, révéler, dénoncer.

- J'ai explosé de colère et Maman m'a envoyé dans ma chambre. Je tremblais de rage de la tête aux pieds : c'était moi qui étais puni alors que les propos que tenait Papa étaient insupportables.

Marie ne punissait pas Jonathan. Certes, le ton était sec, électrique mais il n'était non pas animé par une colère sourde mais par une peur profonde. S'élever ainsi contre son père était dangereux pour Jonathan. Fidèle à son rôle de mère, Marie devait le protéger coûte que coûte, quitte à en payer elle-même les frais. Une fois son fils éloigné de la cuisine, elle gronda en regardant son mari dans les yeux :

- Plus jamais, Marc. Plus jamais tu ne lèves la main sur mon fils.

Elle ne le disait jamais quand c'était sur elle que pleuvaient les coups.

Après ce repas, j'ai parlé à mes parents le moins possible... quel aveugle j'ai été ! Je n'ai pas remarqué l'état de Maman, trop obnubilé par Mina, par moi-même en fait... car j'étais bien décidé à retrouver Mina où qu'elle soit partie. Actrice phare de ma vie, elle ne pouvait pas quitter la scène si brutalement. Et c'est comme ça que j'ai tout appris, depuis le début. Je suis d'abord allé demander à l'association d'aide aux sans-abri en bas de la rue. J'ai parlé de Mina, et les gens ont hoché la tête à l'affirmative : bien sûr qu'ils voyaient qui c'était.

- Mina, évidemment ! A l'angle de la rue des martyrs et de la montée de l'observatoire. Elle passe beaucoup de temps à nous aider... Mina a depuis longtemps cette volonté de s'engager pour les autres...

- Même si elle est elle-même une sans-abri ?

Le retraité hocha vigoureusement la tête :

- L'un n'empêche pas l'autre, au contraire ! Mina doit bien occuper ses journées, tu sais... Elle a une certaine inaptitude à travailler, contre-coup de son enfance difficile... C'est assez récurrent chez les SDF, malheureusement...

- En creusant un peu auprès d'un retraité bénévole dans l'association, j'ai appris que Mina avait été battue par son père, quand elle était petite... Ce qui l'a empêchée de se construire une vie bien rangée, traumatisée par la violence qu'elle avait subie... Quand j'ai appris au retraité que Mina avait changé de lieu de "campement", il a semblé étonné et m'a conseillé d'aller demander à une amie de Mina, Ophélie, qui "habitait" sous le pont de l'autoroute.

A peine Jonathan eut-il fait un pas sous le pont de l'autoroute qu'il fut pris d'une puissante vague de mal-être. Les deux bords du pont étaient recouverts de tentes devant lesquelles des hommes et femmes étaient assis, certains avaient des couvertures, qui, pour le froid de l'hiver, semblaient bien illusoire. Sans qu'il l'ait prédit, Jonathan eut honte de son manteau neuf rembourré et de ses baskets brillantes. Il s'approcha malgré tout d'un petit groupe de personnes qui étaient regroupées en cercle, collées pour se tenir chaud :

- Bonjour, excusez-moi... Je cherche Ophélie, une amie de Mina peut-être que vous pourriez m'indiquer...

- Tu es le petit Jojo ? Comment va ta mère ?

Celle qui avait parlé portait un bonnet gris bien enfoncé qui cachait son visage. Néanmoins, on devinait dans l'ombre la lueur vive de ses yeux. Ophélie avait beaucoup entendu parler du petit Jojo.

Jonathan hocha la tête et bégaya... Il ne savait pas quoi répondre mais Ophélie tournait à deux mille à l'heure et ne lui laissa pas le temps de réfléchir à une réponse. Elle se tourna vers les autres et cria :

- C'est le fils de Marie !!

Sous ses yeux, il vit les visages changer d'expression, sourire, on lui donna des tapes dans le dos en lui demandant comment allait sa mère. Il lança un regard surpris à Ophélie.

- Viens par là, gamin ! Je vais te raconter.

- Ni une, ni deux, cette inconnue s'est mise à me parler de ma mère : elle m'a raconté l'engagement de Maman dans l'association d'aide aux sans-abri, son amitié avec Mina... J'avais l'impression qu'on me parlait d'une personne que je ne connaissais pas. Je savais que Maman ne travaillait pas, Papa le lui reprochait parfois... mais je ne m'étais jamais posé la question de ce qu'elle faisait quand elle partait la journée... Je me suis senti égoïste et idiot... Ma propre mère était un mystère pour moi.

- Et Mina ? Vous savez où elle est partie ?

- Elle se cache, gamin, ne cherche pas à la retrouver... Elle en a trop vu... et c'est si facile de se débarrasser d'une sans-abri... nous sommes des invisibles dans la société...

- *Se débarrasser mais qu'est ce que vous voulez di...?*
- *J'en ai déjà trop dit, elle qui m'a fait promettre de ne rien dire...*

- Mina avait prédit que je viendrais voir Ophélie. Quelqu'un voulait se débarrasser d'elle ? Elle était en danger de mort ? Je suis revenu chez moi ce soir-là avec encore plus de questions qu'en partant... "Elle en a trop vu..." m'avait dit Ophélie mais c'est-à-dire ? Je ne comprenais pas. C'est en refermant le portillon de la maison que j'ai eu l'idée. Mes yeux se sont posés sur l'endroit où dormait habituellement Mina et j'ai décidé d'aller me poster là-bas pour voir à mon tour ce qu'elle avait pu voir... J'ai observé la rue, puis ma maison, avec la lumière, on voyait parfaitement l'intérieur. Maman était dans le salon, on la voyait très bien... On la voyait trop bien... Je me suis couché sur le béton froid. C'est alors que sous le muret qui sépare notre jardin de la rue, j'ai aperçu un morceau de papier. On ne pouvait le voir qu'une fois couché sur le trottoir, il n'y a que Mina qui pouvait le distinguer en réalité ; la raison n'a pas tardé à arriver à mon cerveau : le papier lui était destiné. J'ai traversé la rue et me suis accroupi pour le prendre. Il s'agissait d'une feuille où était écrit un dialogue avec deux écritures différentes :

Le garçon sortit un bout de papier de son pantalon noir.

- *"Mina, fuis, il sait tout. Il sait que tu es un témoin important, fiable, que tu as des contacts, il veut te faire disparaître et j'ai peur. Cache-toi, ne reviens pas. Je tiendrai jusqu'aux 18 ans de Jonathan. Je lui dirai tout et on partira. Merci pour tout ce que tu as déjà fait." et la réponse encore brillante parce qu'elle venait juste d'être écrite : "Non, Marie. On a assez attendu. Je vais porter plainte dès maintenant. Il ne pourra pas m'en empêcher... Cognes sa femme pour se défouler sans aucune conséquence...: l'exercice lui..."*

Jonathan essuya une larme et n'arriva pas à reprendre. Encore aujourd'hui, les mots étaient trop durs.

- C'est là que j'ai réalisé : Maman était battue par mon père, Mina en avait été témoin... et cela pouvait lui coûter la vie... Je suis rentré chez moi complètement retourné, culpabilisant de n'avoir rien vu... Maman était assise dans le canapé, elle portait un de ses habituels pulls à col roulé qui recouvraient chaque partie de son corps mais qui aujourd'hui me semblaient transparents tant j'imaginai les bleus bien cachés en-dessous. Ce jour-là, je ne suis pas monté dans ma chambre, je me suis assis à côté d'elle et je me suis excusé pour ces longues semaines sans lui parler... J'aurais voulu aussi m'excuser pour ces longues années où j'avais été aveugle mais je ne pouvais pas. Après être monté dans ma chambre, j'ai pleuré toutes les larmes que j'avais retenues jusqu'ici. J'ai lu et relu ce petit dialogue entre effroi et soulagement... J'avais quand même cette boule d'angoisse au creux du bide : est-ce que tout irait bien pour Mina ? Papa n'était toujours pas rentré... Maman m'a alors soudainement appelé, elle voulait que j'aille acheter du beurre, rien de plus classique. Elle m'a fait un grand sourire avant que je parte, ses yeux brillaient.

Il se tourna quelques instants vers le cercueil, les yeux remplis d'eau.

- Et comme un con, je suis parti... quand je suis revenu, une trentaine de minutes plus tard, la police était là... mais aussi les pompiers, le SAMU... et mon père. Il était revenu et pendant mon absence...

Le garçon éclata en sanglots. La dame au premier rang se leva et vint le soutenir en l'entourant de ces bras, on pouvait lire sur son collier le prénom "Mina" en lettres argentées.

- ... pendant mon absence, trente minutes à peine... il l'a tuée... Que s'est-il passé pendant ce laps de temps pour qu'il s'acharne ainsi sur elle...? Je ne sais pas...

- Oh Marc ! Tu es déjà là ?

Il la trouva radieuse et se demanda pourquoi. Il était toujours suspicieux.

- Qu'est ce que t'as ?

- Mon fils m'a pardonné...

Il haussa les épaules et monta les escaliers en grognant :

- Je vais voir si moi aussi, il m'a pardonné alors...

Marie n'entendit pas, trop occupée à chanter dans la cuisine, sinon elle aurait pu lui dire que Jonathan n'était pas là, qu'il était allé acheter du beurre. Mais non, elle n'entendit pas.

Marc toqua avant d'ouvrir la porte de la chambre de son fils. Comme prévu, elle était vide. Il faillit refermer la porte quand sur le bureau de Jonathan, quatre lettres sur un papier attirèrent son regard : "Mina...". Il prit la feuille et lut, il sentit la colère monter, pris au piège comme un moucheron dans une toile d'araignée...

"Je vais porter plainte dès maintenant. Il ne pourra pas m'en empêcher.. Cogner sa femme pour se défouler sans aucune conséquence...: l'exercice lui a toujours été profitable... Mais c'est assez, Marie... Il est temps de te protéger !"